

Postface

Le livre que vous venez de terminer- à moins que vous n'ayez préféré commencer par ce bref témoignage final- raconte une histoire qui, pour se dérouler sur une terre ensoleillée, n'en est pas moins sombre. Morts de chien rassemble et classe les épisodes d'une grande fiction tragique, tragi-comique parfois.

Dans ces pages intenses, Francisco Ayala nous a délivré un message éthique: aucun fruit ne restera sain dans un panier de pommes pourries.

Pour illustrer cette leçon, l'un des procédés du maître est l'ironie, non pas pour divertir gratuitement mais pour dévoiler et stigmatiser. Parfois, l'humour ne saurait suffire et il faut briser de subtiles frontières et avoir recours au sarcasme. En ce qui concerne le premier point, l'interminable et harassante exécution de l'hymne national que nous relate le chapitre sept est à marquer d'une pierre blanche. Sur un registre plus cinglant, celui de la satire mordante, il suffit de se rappeler le tyran en train de donner ses ordres à ses flagorneurs de ministres et aides de camp du haut de son trône scatologique.

Mais aucune de ces qualités- et bien d'autres encore! -n'aura échappé à la sagacité du lecteur, c'est pourquoi préfère ne pas m'appesantir. Le signataire de ces quelques lignes aimerait, par contre, dire quelques mots sur l'auteur de ce roman. Francisco Ayala a des allures de *caballero* du Greco. Après une longue existence faite d'aléas et de revers, d'exils et de retours, on le voit, à l'aube de ce troisième millénaire, parcourir Madrid d'un pas assuré et le regard vif. Il est membre de l'Académie royale d'Espagne et a reçu les plus grands prix littéraires, y compris le Cervantès. Ce Grenadin universel aime se sentir, comme l'a dit Machado, «dépourvu de bagages, comme les fils de la mer». Il a toujours vécu en compagnie des livres, mais il ne les entasse pas. Il s'entoure de peu de choses matérielles afin que rien ne vienne troubler sa méditation et son écriture. Il parle et écoute les autres parler. Il vit et donne le courage de vivre.

Si l'on accorde au mot séducteur son sens le plus noble (celui qui captive notre esprit, qui nous fascine), Ayala en est indubitablement un, et gageons que cette traduction et édition en français ne fera qu'accroître le nombre de ses fidèles.

* Antonio Pereira, dont les éditions Autrement ont publié un recueil de nouvelles: Don Eloy, laissez sortir Dorita ou bien... est actuellement considéré en Espagne, comme l'un des plus grands auteurs du genre, et cela autant par la critique que par le public. Il vient de recevoir le Grand Prix des Lettres de Castille et León pour l'ensemble de son œuvre.